

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2008

Annuaire 2006-2007

Pouvoir, mémoire et société en République populaire de Chine

Michel Bonnin et Joël Thoraval



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18614>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 190-192

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Michel Bonnin et Joël Thoraval, « Pouvoir, mémoire et société en République populaire de Chine », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18614>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Pouvoir, mémoire et société en République populaire de Chine

Michel Bonnin et Joël Thoraval

Michel Bonnin, *directeur d'études*

- 1 LE séminaire a débuté par une introduction théorique sur les rapports pouvoir-société en RPC, et notamment depuis la fin du maoïsme. Les concepts d'autoritarisme, de totalitarisme, de posttotalitarisme et de néototalitarisme (récemment avancé par Xu Ben) ont été discutés dans leur application au cas chinois. Un exemple d'échec de la volonté totalitaire maoïste a été étudié : celui qu'a constitué la résistance, d'abord passive, puis ouverte et active, des jeunes instruits envoyés à la campagne dans les années 1960-1970. « Anomie and resistance among the educated youth, 1968-1980 : the contradictions in creating the New Man in Mao's China » était en effet le sujet de ma présentation à la conférence annuelle de l'Association for Asian Studies (Boston, 20-25 mars 2007). Une présentation plus globale de ce que peut révéler le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne sur Mao et sur le maoïsme a été faite lors de ma communication à la Conférence « Mao, objet historique », organisée par le CECMC et l'INaLCO, et à laquelle mes étudiants ont été encouragés à assister (Paris, juin 2007).
- 2 Un autre aspect essentiel de la relation pouvoir-société a été abordé lors d'une intervention de David Ownby, de l'Université de Montréal : les rapports entre l'État et la religion, entre églises officielles et églises souterraines. Au-delà de la question des formes de religiosité populaire qui entrent directement en conflit avec le pouvoir, comme le Falungong, le danger potentiel pour le pouvoir que représente le formidable développement de la croyance religieuse sous toutes ses formes a été discuté.
- 3 Nous avons ensuite abordé la question de la mémoire de l'histoire contemporaine chinoise, à partir notamment de la question des manuels scolaires. Un exposé a été consacré aux manuels utilisés au Tibet et aux stéréotypes qui y sont mis en avant pour faire oublier aux jeunes Tibétains leur culture spécifique tout en renforçant leur identification à la patrie chinoise. Nous avons également étudié la critique publiée par un historien de Canton sur la façon dont les manuels officiels déforment la vérité

historique et instillent un esprit revancharde chez les jeunes, critique qui a provoqué les foudres du pouvoir sur l'auteur et les éditeurs. À partir d'enquêtes ponctuelles, nous avons constaté l'efficacité de l'amnésie ou des déformations concernant les principaux événements qui ont marqué l'histoire de la RPC, comme la Révolution culturelle ou le mouvement de Tian'anmen.

- 4 Mais la dernière partie du séminaire a été consacrée à la présentation d'un phénomène significatif de résistance à l'amnésie qui est apparu chez des intellectuels et artistes indépendants depuis une quinzaine d'années et qui s'est renforcé récemment, notamment grâce à Internet et à la vidéo numérique. Deux séances ont été consacrées à la projection d'extraits de documentaires indépendants, dont l'influence est certes limitée aux milieux intellectuels mais qui n'en constituent pas moins des témoignages historiques importants et des éléments forts sur lesquels peut s'appuyer une mémoire populaire affranchie des tabous officiels.

Publications

- « La Révolution culturelle », *La Quinzaine littéraire*, 928, août 2006, p. 15-16.
- « Génération perdue : l'envoi des jeunes instruits à la campagne », *La Quinzaine littéraire*, *ibid.*, p. 16.
- « Shangshan xiexiang yundong zai yanjiu : yinqi zhengyi de jige wenti » (Le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne revisité : quelques points suscitant débat), dans *Wenhua da geming : lishi zhenxiang ne jiti jiyi (The Cultural Revolution : Historical Truth & Collective Memories)*, sous la dir. de Song Yongyi, Hong Kong, Tianyuan Shuwu, 2007, p. 574-581 (en chinois).
- « Shangshan xiexiang yundong yinqi de zhengyi » (Les débats suscités par le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne), *Beijing zhi chun*, 2007 2, p. 53-57 (en chinois).

Michel Bonnin, *directeur d'études*

Joël Thoraval, *maître de conférences*

Les critiques de la démocratie en Chine

- 5 NOUS avons poursuivi notre enquête sur les « critiques » de la démocratie (dans son double sens d'opposition mais aussi de réflexion sur les conditions de possibilité) en choisissant deux débats intellectuels contemporains. Comme de coutume, nous avons inséré ces débats dans une double dimension : le contexte sociopolitique concret d'énonciation de ces discours et la généalogie intellectuelle (notamment occidentale) qui les rend possibles. Le premier phénomène étudié consiste dans l'actuelle remise en question de la notion des « Lumières » appliquée au développement intellectuel et culturel de la Chine du XX^e siècle. Nous avons volontairement accordé à ce concept occidental une acception très large, de manière à y inclure ses dimensions religieuses. Reprenant dans cette perspective l'épisode inaugural du Mouvement du 4 mai 1919, pour mieux y percevoir la complexité de l'usage qui y est fait de notions empruntées à l'histoire européenne (Lumières, mais aussi Renaissance et Réforme religieuse), nous avons néanmoins centré notre examen sur la discussion actuelle en suivant l'évolution interne du courant qui se réclamait de cet esprit à partir des années 1980 (*qimeng*). Nous avons vu que ce courant majoritaire, car largement uni contre un ennemi commun (les

forces conservatrices au sein du Parti et des milieux intellectuels), s'était divisé pendant les années 1990, notamment entre les libéraux qui continuaient à s'opposer à l'ennemi totalitaire oppresseur des libertés et les néogauchistes pour lesquels l'ennemi principal était le capitalisme mondialisé envahissant la Chine. Dans une certaine mesure, c'était donc le succès partiel du projet des Lumières chinoises (la modernisation économique) qui était la cause de son affaiblissement. Cette relecture des transformations du courant libéral nous a également permis d'aborder la question de la « sécularisation » (*pushihua*) telle qu'elle peut être perçue aujourd'hui dans la société chinoise. Cette notion de sécularisation a fait l'objet d'une intervention de J. Thoraval au colloque « Religion and social intégration in Chinese societies » (Chinese University of Hong-Kong, juillet 2006).

- 6 Le second phénomène étudié a été la « fièvre schmittienne » (*shimitere*) apparue au début des années 2000. Un premier moment a consisté à interroger les caractères spécifiques de cette réception de Carl Schmitt dans le contexte chinois en l'opposant aux contextes japonais et occidentaux. Le fait que cette réception coïncide avec celle de Leo Strauss nous a conduits à analyser la tendance élitiste et « ésotérique » existant aujourd'hui chez certains intellectuels chinois. L'usage fait en Chine de la pensée schmittienne a été examiné autour de trois axes : la critique du libéralisme et la réaction à la provocation schmittienne dans le camp libéral par le recours à un constitutionnalisme chinois ; le rapport ambigu entre Schmitt et Mao Zedong, figure exemplaire du « partisan tellurique » à l'époque d'un nouveau « Nomos de la terre » ; la mobilisation de notions schmittiennes par la « Nouvelle gauche » (*xin zuopai*), contestant les processus de « dépolitisation » affectant le nouvel espace mondialisé (dans un contexte marqué par l'influence de la gauche radicale américaine et européenne) ; enfin, à travers le parcours de penseurs se réclamant de la théologie chrétienne ou du confucianisme politique et religieux, nous avons commencé à réfléchir sur les conditions de possibilité d'un développement du motif « théologico-politique » dans la Chine d'aujourd'hui (et de demain).

Publications

Michel Bonnin

- « Servante, épouvantait ou déesse : la démocratie dans le discours du pouvoir et dans celui de la dissidence en Chine », dans *La Chine et la démocratie*, sous la dir. de M. Delmas-Marty et P.-É. Will, Paris, Fayard, 2007, p. 493-516.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie